

Literarische Rundschau

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **62 (1920)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Literarische Rundschau.

G. Moussu, professeur. *La fièvre aphteuse*. Rec. d'Alfort, 15 Avril — 15 Mai 1920.

Dans une étude détaillée de l'épizootie de fièvre aphteuse qui a régné en France dès 1910 à nos jours, Moussu cherche à établir le bilan des expériences faites pendant cette période et à en tirer des enseignements pour l'avenir.

Il relève tout d'abord le fait qu'au cours de l'automne 1919 et de l'hiver 1919/1920, sans qu'on puisse en expliquer le pourquoi, la fièvre aphteuse s'est révélée beaucoup plus grave que dans la période antérieure; le taux de mortalité surtout chez les jeunes, s'est élevé à un chiffre inconnu jusqu'alors. Il reste évidemment beaucoup d'inconnues dans l'évolution de cette maladie.

Il est un autre point qui mérite de retenir l'attention, c'est la réapparition fréquente et à assez bref délai de la fièvre aphteuse sur les mêmes troupeaux, dans les mêmes exploitations. Déjà en 1900, Moussu était parvenu expérimentalement à transmettre l'affection à trois reprises différentes à un même sujet durant la même année.

Au cours de l'épizootie actuelle et principalement durant l'année 1919, nombre d'exploitations ont été frappées au moins deux fois à des intervalles relativement courtes. En mars 1919 par ex., une écurie de trente bœufs de travail est contaminée; tous les sujets sont malades, mais guérissent sans complications graves. Le 1er novembre la maladie réapparaît et tous les sujets, sauf deux, sont atteints à nouveau et la maladie évolue sans atténuation visible dans ses manifestations. Dans une autre exploitation comprenant des vaches laitières, on constate une récurrence au bout de six mois sur tous les animaux.

Huynen, vétérinaire belge, cite dans les Annales de médecine vétérinaire (n° 2, 1920) un cas de récurrence bien exceptionnelle. Dans une écurie de 80 vaches, il a vu la maladie réapparaître quinze jours après sa disparition et sans introduction de nouveau bétail. La plupart des bêtes ont été atteintes les deux fois et la deuxième atteinte n'a pas été moins grave que la première.

Moussu passe en revue quelques travaux expérimentaux effectués en Italie, particulièrement ceux de Cosco et Aguzzi concernant la virulence du sang des bovidés aphteux. Cette virulence était reconnue depuis longtemps, mais comme quelque chose de passager. Le liquide sanguin n'était considéré que comme le diffuseur du virus. Or, les auteurs italiens ont montré qu'il en était autrement. Pour eux, l'évolution de la fièvre aphteuse se fait par poussées fébriles successives, accompagnées d'éruptions successives dans la majorité des cas; le sang est virulent dans ces périodes

d'accès, et il l'est surtout au début et durant les phases d'ascension thermique; l'activité diminue ou disparaît dans les phases de défervescence; la virulence peut être conservée pendant vingt à trente jours, dans le sang défibriné conservé à la glacière.

Moussu relate ensuite les tentatives faites par lui-même pour obtenir un serum possédant soit des propriétés curatives, soit une action préventive. Les résultats auxquels il est parvenu sont nuls au point de vue curatif; au point de vue préventif il a obtenu un effet très net de retardement sur la période d'incubation.

Mais un fait l'avait frappé: l'apparition d'une réaction fébrile intense et prolongée, sans éruption aucune, durant les premiers jours qui avaient suivi l'injection intraveineuse de sang virulent. Il se demanda si l'injection intraveineuse pure et simple de sang virulent, en manière de méthode nouvelle d'aphtisation ne serait pas capable d'apprendre quelque chose de neuf.

Moussu recommanda de pratiquer comme suit:

Lorsque la fièvre aphteuse apparaît dans une exploitation et qu'il est possible d'intervenir aussitôt, ou tout au moins lorsqu'il n'y a encore que deux ou trois cas, prélever aseptiquement une certaine quantité de sang sur un sujet en période d'éruption et d'ascension fébrile. Citrater ce sang de façon à le rendre incoagulable et facilement manipulable, ou mieux le recevoir en solution citratée. Faire ensuite le relevé thermique de tous les animaux constituant le reste de l'étable, pour n'intervenir que sur les non-febricitants, c'est-à-dire au moins sur ceux qui ne sont pas à la veille d'une éruption aphteuse; ou, si l'on veut, opérer sans distinction sur tous les sujets atteints. Faire à chaque sujet une injection expérimentale par une injection intraveineuse de 20 centimètres cubes de sang virulent citraté, dans la jugulaire.

Hamoniez, vétérinaire à Meaux, qui a fait avec succès ces injections dans six exploitations contenant 115 bovidés arrive aux conclusions suivantes:

1° l'injection intraveineuse de sang virulent citraté faite lentement est sans danger;

2° cette injection reste sans effets ou à peu près chez les sujets porteurs de lésions caractérisées ou en puissance d'éruption;

3° l'injection pratiquée sur des sujets indemnes paraît devoir développer sur ces animaux une affection bénigne ou avortée, pratiquement suffisante pour se montrer utile et intéressante.

D'autres vétérinaires français sont arrivés à des résultats semblables.

Moussu arrive à la conclusion suivante:

Il semble bien, par les résultats rapportés ci-dessus, par des opérateurs différents, que la méthode de l'injection intraveineuse permet à certains animaux de faire une maladie fébrile sans éruption apparente quelquefois, ou tout au moins avec des lésions modérées;

et comme ces lésions externes représentent les principaux inconvénients de l'affection, si l'on arrivait à les supprimer, ce serait assurément un gros progrès.

Une autre notion me paraît devoir découler de ces observations; c'est qu'il existe vraisemblablement des formes de fièvre aphteuse, se caractérisant simplement par des poussées fébriles plus ou moins prolongées, sans éruption caractéristique, non seulement chez les jeunes qui meurent de la forme septicémique, mais aussi chez des adultes.

A. B.

W. de Kock. Bemerkungen über die Intoxikation durch Gastrophiluslarven, 5, 6. Jahresbericht des Direktors der tierärztlichen Forschung der südafrikanischen Union 1919.

Die Wirkung der meisten tierischen Parasiten ist immer noch in Dunkel gehüllt. Abgesehen von der mechanischen Schädigung sah man sich immer wieder zur Annahme chemischer Noxen gezwungen, ohne dass es gelungen wäre, diese einwandfrei nachzuweisen. Neuerdings nehmen die Gebrüder Seyderhelm ein von *Gastrophilus hämorrhoidalis* und *G. equi* sezerniertes Toxin als Ursache der perniziösen Anämie des Pferdes an. Von manchen Seiten wird diese Behauptung bestritten, insbesondere mit dem Hinweis, dass die perniziöse Anämie an gastrophilusfreien Orten häufig vorkomme. Die Existenz einer verminösen, auf Strongylen oder *Gastrophilus* zurückzuführenden Anämie beim Pferd wird von Carré und Vallée zugegeben.

Die Versuche des Verfassers brachten folgende Resultate.

Mit wässrigen Extrakten von *Gastrophilus*larven lassen sich bei Pferden durch perorale, subkutane oder intravenöse Applikation schwere Vergiftungen erzielen, wobei allerdings grosse individuelle Verschiedenheiten der Empfänglichkeit zu Tage traten. Manche Pferde starben innerhalb dreiviertel Stunden, andere zeigten ganz leichte Vergiftungserscheinungen. Auch bei Eseln, Maultieren, Schafen und Ziegen liessen sich durch intravenöse Injektion Vergiftungen erzeugen, während Rind, Hund, Meerschweinchen und Kaninchen unempfindlich waren. Ein Toxizitätsunterschied der drei südafrikanischen *Gastrophilus*larvenarten, *G. nasalis*, *equi* und *pecorum* liess sich nicht feststellen. Mit wässrigen Extrakten von *Gastrophilus*larven, die von an perniziöser Anämie gestorbenen Pferden gewonnen wurden, konnte die p. Anämie übertragen werden, nicht aber mit *Gastrophilusextrakten* von nicht infektiös anämischen Pferden. Analogerweise konnte in *Gastrophilus*larven, die von an Pferdesterbe umgestandenen Pferden herstammten, das Pferdesterbevirus durch Verimpfung auf Pferde nachgewiesen werden. Die Larven saugen also das resp. Virus mit dem Blut ein und werden so zu Virusträgern.

W. F.

X. X. Green. Isolation und Beschreibung eines Bakteriums, welches in Viehbädern Arsenit zu Arsenat oxydiert. 5. und 6. Jahresbericht des Direktors der tierärztlichen Forschung der südafrikanischen Union. Pretoria 1919.

Der Autor beschreibt ein Bakterium von 1–3 μ Länge und 0,3–0,6 μ Dicke, gramnegativ, welches er aus den Arsenikbädern isolierte, in denen das Vieh zur Bekämpfung der Zecken gebadet wird. Auch in einem Pferde-Kuhmistgemisch wurde es gefunden. Es oxydiert unter äroben Bedingungen Arsenit zu Arsenat. Unter anäroben Bedingungen findet die rückläufige Reaktion, die Reduktion aber nicht statt. Durch die chemische Umwandlung werden die Bäder nach und nach wirkungslos. Entsprechend seiner besondern biologischen Eigentümlichkeit ist dieser Mikroorganismus, den der Autor *Bacterium arsen-oxydans* nennt, befähigt, in höhern Konzentrationen von Arsenik zu leben, als andere Mikroben. Seine Kultur bietet keine besondern Schwierigkeiten. *W. F.*

Arnold Theiler. Ein neuer Nematode beim Geflügel mit einer Termiten als Zwischenwirt. 5. und 6. Jahresbericht des Direktors der tierärztlichen Forschung der südafrikanischen Union, 1919.

Ein Farmer machte Th. auf die Tatsache aufmerksam, dass beim Einwerfen von Termiten in heisses Wasser Würmer aus dem Hinterleib austreten. Da die Termiten von Hühnern gern gefressen werden, vermutete der Autor einen parasitologischen Zusammenhang, der durch das Experiment bestätigt wurde. Künstlich ausgebrütete Hühnchen wurden auf sterilem Sand mit künstlichem Futter aufgezogen und ihnen schliesslich Termiten vorgesetzt. Nach gewisser Zeit verendete ein Hühnchen, und nachdem im Darm desselben Nematoden gefunden worden waren, wurden die andern nach und nach getötet und die Würmer fanden sich im ganzen bei neun von zehn mit Termiten gefütterten Tieren. Die ohne Termiten aufgezogenen Kontrollhühnchen enthielten den Parasiten nicht. Von der Entwicklung dieses *Filaria gallinarum* genannten Parasiten hat Th. folgende Vorstellung: Die Embryonen enthaltenden, im Kot der Hühner sich findenden Wurmeier werden mit dem Kot auf dem Boden zerstreut und von den Termiten aufgenommen. Im Darm des Insekts schlüpft die Larve aus und bohrt sich durch die Darmwand in die Leibeshöhle. Die Termiten werden von den Hühnern gefressen, in deren Darm die Entwicklung zum geschlechtsreifen Wurm erfolgt. Merkwürdigerweise scheinen nur die Termitenarbeiter die Wurmeier aufzufressen, indem keine Soldaten mit Larven gefunden wurden. *W. F.*

Arnold Theiler. Veterinär-Unterricht und -Forschung in Südafrika.

Aus dieser Ansprache erfährt man, dass in Transvaal eine veterinär-medizinische Fakultät gegründet wurde, die ein Teil der Südatribanischen Universität ist. Diese neue Institution ist vereinigt mit dem Forschungsinstitut Onderstepoort bei Pretoria. Direktor der Fakultät und der Forschung ist A. Theiler, der in der vorliegenden Ansprache über Zweck und Ziele und Organisation der neuen Institution mitteilt, die auch für uns von aktuellem Interesse sind, so dass einiges davon mitzuteilen am Platze ist.

Zunächst empfangen die Zöglinge eine allgemeine tierärztliche Bildung. An diese schliesst sich die Unterrichtung in speziell südafrikanischer Tierkrankheiten an, die die Jünger aber auch befähigt, in andern afrikanischen Gegenden sowie in Indien zu wirken. Die Hauptfunktion eines südafrikanischen Tierarztes ist die Seuchenbekämpfung im Rahmen der staatlichen Organisation, nicht die Privatpraxis, die sich mit Einzelindividuen abgibt. Die ganze Unterrichtszeit soll fünf Jahre dauern. Zwei davon sind der allgemeinen Naturwissenschaft, Physiologie und Anatomie, drei der Spezialausbildung gewidmet. Die ersten zwei Jahre können an irgend einer Universität absolviert werden, wogegen die drei letzten Studienjahre in Onderstepoort, in der Forschungsanstalt, zu verbringen sind. Mit Recht legt Theiler grossen Wert auf die Kombination von Forschung und Unterricht. „Der Student lebt in einer wissenschaftlichen Atmosphäre. Er kann die Forschungen der Professoren verfolgen und daran seinen Geist kritisch schulen, was für die wissenschaftliche Entwicklung absolut notwendig ist.“ Theiler warnt die jungen Leute davor, sich aus rein finanziellen Gründen der Veterinärwissenschaft zuzuwenden. Er wendet sich an die Leute, denen das Wohl des Staates am Herzen liegt und die Wissenschaft treiben um der Wissenschaft willen.

Die neue Institution zeigt, wie grosszügig in der südafrikanischen Union die Seuchenbekämpfung betrieben wird: In einem grossartig dotierten Forschungsinstitut werden Männer ausgebildet, die später die vom Staat besoldeten ausführenden Organe der staatlich organisierten Seuchenbekämpfung und Seuchenerforschung sein werden. Welche europäische Regierung zweifelt am Erfolg dieser Methode?

W. F.

Verschiedenes.

Erleichterung der Klauenbeschneidung.

Eine unbedingt nötige, aber lästig empfundene Arbeit, welche die Maul- und Klauenseuche zur Folge hat, ist das Klauenschneiden. Diese Arbeit, die wirklich keine reine Freude ist, wird oft von Worten